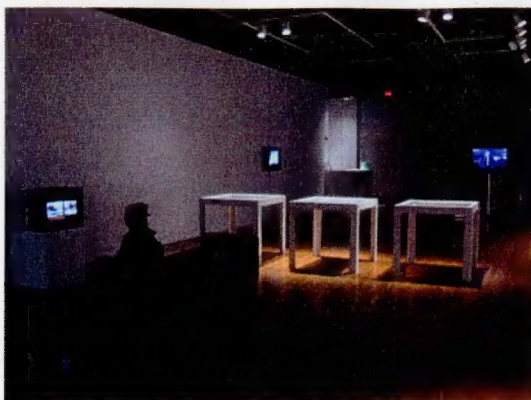


**GALERIE LEONARD & BINA ELLEN ART GALLERY**  
**BILAN PROGRAMMATION ET ACTIVITÉS**  
**2008-2009**

Expositions  
Vernissages  
Publications  
Lancements  
Conférences  
Table rondes  
Projections



**28 AOÛT – 11 OCTOBRE 2008**

**SIGNALS IN THE DARK: ART IN THE SHADOW OF WAR (LA PRATIQUE ARTISTIQUE À L'OMBRE DE LA GUERRE)**

Maja Bajevic (Bosnie), Dominique Blain (Québec), Bureau D'études (France), Paul Chan (É-U), Köken Ergun (Turquie), Omer Fast (Israël/É-U), Kendell Geers (Afrique Du Sud), Johan Grimonprez (Belgique), Jamelie Hassan (Canada), Kristan Horton (Canada), Abdel-Karim Khalil (Irak), Annie Macdonell (Canada), Anri Sala (Albanie), Sonja Savic (Serbie), Sean Snyder (É-U), Ron Terada (Canada)

**+ Programme Vidéo Avec Œuvres De:**

Hanan Ashrawi (Syrie / É-U), Doug Aubrey (Écosse), Broersen & Lukács (Pays-Bas), Paul Chan (É-U), Critical Art Ensemble (É-U), Hayder Mousa Daffar (Irak), Christoph Draeger (Suisse), Harun Farocki (Allemagne), Ivan Grubanov (Serbie), Benny Nemerofsky Ramsay & Pascal Lièvre (Canada/France), Els Opsomer (Belgique), Walid Ra'ad (Liban), Jayce Salloum (Canada), Sluik / Kurpershoek (Pays-Bas), Guido Van Der Werve (Pays-Bas)

**Une publication accompagne cette exposition. Sous la dir. de Seamus Kealy avec des essais de Boris Groys, Seamus Kealy, Gene Ray et Brigitte Van der Sande. Blackwood Gallery et Justina M. Barnicke, Université de Toronto, 2008, 128 p.**

Commissaire: Séamus Kealy. Organisée et mise en circulation par la Blackwood Gallery, University of Toronto, Mississauga.

*Signals in the Dark: la pratique artistique à l'ombre de la guerre* est un projet interdisciplinaire qui explore les interstices entre guerre perpétuelle, politiques dominantes et culture visuelle.

Dans cette exposition, on cherche à identifier et à dénoncer les phénomènes contemporains que sont la guerre planétaire et les infrastructures qui la soutiennent, incluant des formes de connaissance, de représentation et de comportement. Si toutes les œuvres ont le conflit comme source, en incarnant des éléments ou y réagissent, certaines imaginent des façons d'en briser l'éternelle et désastreuse reconduction.

**Activités complémentaires:**

Jeudi 28 août à 16h30 - visite de l'exposition avec Séamus Kealy

Pendant la durée de l'exposition :

2 postes de visionnement présentant un programme de films et de vidéos documentaires (Fine Arts Reading Room, EV 3.741 / Fine Arts Slide Library, EV 2.785)

**ELS OPSOMER (Belgium) *\_imovie [one]\_ : The Agony Of Silence* · PAUL CHAN (USA) *Now Let Us Praise American Leftists* · CHRISTOPH DRAEGER (Switzerland) *Helenés (Apparition of Freedom)* · BENNY NEMEROFSKY RAMSAY (Canada) and PASCAL LIÈVRE (France) *Patriotic* · BROERSEN & LUKÁCS (Netherlands) *Prime Time Paradise* · WALID RAAD**





**23 OCTOBRE – 29 NOVEMBRE**

**TIM CLARK. READING THE LIMITS. WORKS/ŒUVRES 1975-2003**

Commissaire: David Tomas, en collaboration avec Michèle Thériault et Eduardo Ralickas

Une publication accompagne cette exposition. *Tim Clark. Reading the Limits. Works/Œuvres 1975-2003*. Sous la dir. de Michèle Thériault et David Tomas avec des essais de David Tomas et Eduardo Ralickas, Galerie Leonard et Bina Ellen, 2008, 208 p.

Cette exposition pose un regard rétrospectif sur le travail de performance / installation de l'artiste montréalais Tim Clark. Elle s'ouvre en 1975 par les photographies de ses débuts et se termine, en 2003, avec une œuvre vidéo, une articulation visuelle du roman *Blood Meridian* (*Méridien de sang*), de Cormac McCarthy.

*Tim Clark. Reading the Limits* est une occasion de s'interroger sur certaines questions importantes concernant tant l'histoire que l'évolution future de l'art contemporain au Canada. De plus, elle offre un rare aperçu d'un aspect du développement de l'art contemporain au Québec.

À la lumière de la nature du travail de Clark et de son engagement envers les thèmes philosophiques, l'exposition pose la question du rôle de la performance en tant que forme de connaissance à l'université, particulièrement si l'on tient compte de l'histoire radicale et souvent violente de son avant-garde. Comment l'université a-t-elle redéfini la nature de l'art de la performance, étant donné qu'elle a transformé les fonctions sociales de l'artiste et de l'œuvre d'art depuis les années 1960, quand les artistes ont commencé à y recevoir une formation systématique, conforme à une culture fondée sur la spécialisation des disciplines? Cette question suggère le rôle que l'art conceptuel a joué dans l'élaboration d'une relation particulière avec l'un des mandats sociaux fondamentaux de l'université (la recherche) et avec ses médias privilégiés (l'écriture et le livre), qui sont les véhicules de la consignation et de la diffusion du savoir.

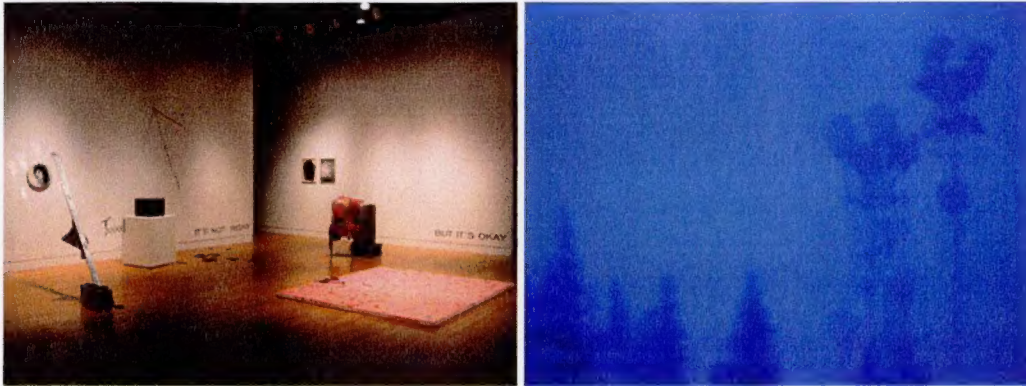
*Tim Clark. Reading the Limits* présente dans sa diversité l'œuvre produite par cet artiste important, quoique peu connu. L'exposition permet aux spectateurs de suivre et de comprendre la nature de l'engagement de Clark, tant dans l'art conceptuel que dans la philosophie, sur une période de trente ans. Ce faisant, les visiteurs sont également confrontés à une problématique de mise en exposition sous-jacente, abordée dans le mode de présentation de l'exposition. Comment présenter des œuvres dont l'éphéméralité laisse peu ou aucune traces visuelles? La conceptualisation et la mise en espace de l'exposition offrent une réponse à cette question.

#### **Activités complémentaires:**

Samedi 15 novembre à 18h30: Projection du film *A Reading of Three Chapters from the Novel, Blood Meridian, or the Evening Redness in the West*, Written by the Southern, American Novelist Cormac McCarthy. Cinéma J.A. de Sève, Entrée libre

Samedi 22 novembre à 15h00: **Table ronde** avec Tim Clark, David Tomas, Michèle Thériault et Eduardo Ralickas

Visites de groupes et visites commentées



**11 DÉCEMBRE 2008 AU 17 JANVIER 2009**

**IGNITION 5**

**Steve Bates, Amélie Guérin, Mark Igloliorte, Miriam Sampaio, Meera Margaret Singh, Malena Szlam**

Six projets d'artistes finissants à la maîtrise en *Studio Arts* de l'Université Concordia sélectionnés par Susannah Wesley et Michèle Thériault

**Activités complémentaires :**

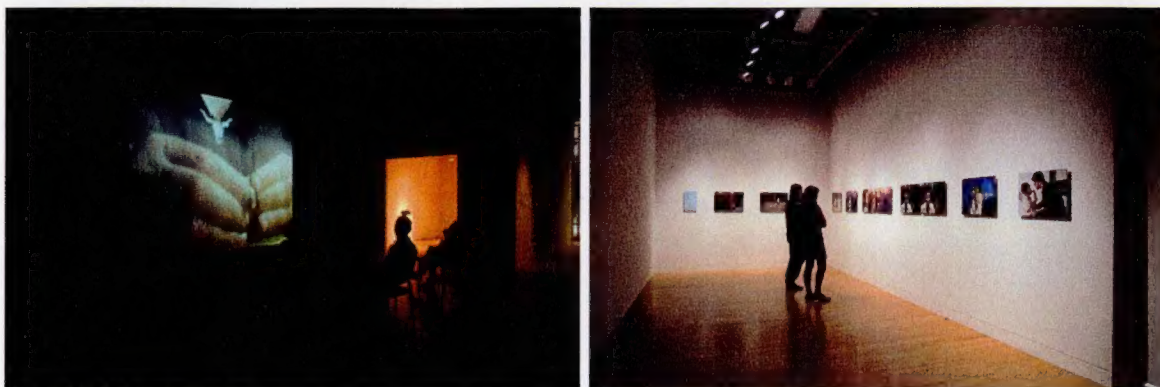
Visite de l'exposition avec les artistes: jeudi 8 janvier, 12h30 – 13h30, et mardi 13 janvier, 12h30 – 13h30,

Visites de groupe

Visites commentées



2009



30 JANVIER – 7 MARS

**SILVIA KOLBOWSKI. RIEN ET TOUT / NOTHING AND EVERYTHING**

Commissaire : Michèle Thériault

Une publication accompagne cette exposition. *Silvia Kolbowski. Nothing and Everything / Rien et Tout*. Sous la dir. de Michèle Thériault. Avec des essais de Christopher Bedford et de Rosalyn Deutsche et un entretien avec l'artiste de Michèle Thériault. Galerie Leonard & Bina Ellen, 2009, 88p.

*Rien et Tout* sonde le travail de l'artiste américaine Silvia Kolbowski en présentant deux installations vidéo créées au cours de la dernière décennie : *an inadequate history of conceptual art* (1998-1999) et *After Hiroshima Mon Amour* (2008). Ces deux installations réfléchissent sur des questions d'actualité très différentes : d'une part, la résurgence de l'art conceptuel aujourd'hui et d'autre part, les incursions militaires américaines en Irak et la négligence criminelle qui en découle. Elles explorent toutes deux, subtilement et avec provocation la rencontre des voies de l'inconscient avec les structures sociales, politiques et historiques dans leur imbrication non seulement avec ces situations, mais aussi avec des manières de faire et de penser l'art, l'écriture et le cinéma qui ont bouleversé les formes établies. Il en résulte une forme de questionnement éthique qui est d'une grande actualité.

*an inadequate history* réfléchit sur la signification de la résurgence de l'art conceptuel. Des enregistrements audio anonymes d'expériences personnelles remémorées d'œuvres d'art conceptuel des années 1960 ou du début des années 1970 sont juxtaposés à des images vidéo des mains des différents intervenants. Les contours fluctuants de la mémoire et le langage inconscient des gestes confrontent l'historicisation d'une époque.

*After Hiroshima Mon Amour* est basé sur la collaboration cinématographique de 1959 entre Alain Resnais et Marguerite Duras, un film dans lequel une histoire d'amour dans le présent est vécu dans le traumatisme du passé. Kolbowski intervient en « reproduisant » d'un point de vue critique l'histoire d'amour avec une série d'acteurs de différentes ethnies et races, en y insérant et juxtaposant des images d'actions militaires américaines en Irak et de la dévastation provoquée par l'ouragan Katrina. Violence, amour, traumatisme, guerre, histoire et oubli se retrouvent inextricablement liés les uns aux autres – tout comme cette vidéo et le film de Resnais.

#### Activités complémentaires:

Mercredi 11 février à 12h00 et samedi 28 février à 15h00

Visites de *Silvia Kolbowski. Nothing and Everything/Rien et tout* avec Michèle Thériault, directrice de la galerie et commissaire de l'exposition. (en anglais et en français)



Samedi 14 février à 13h30

- Conversation entre l'artiste Silvia Kolbowski et l'historienne de l'art Rosalyn Deutsche (en anglais). Rosalyn Deutsche enseigne au Barnard College, Columbia University. Elle est l'auteur de *Evictions: Art and Spatial Politics* (MIT Press).
- Lancement de la publication qui accompagne l'exposition.

Visites de groupe, Visites commentées



**11 MARS – 17 AVRIL**

**AS MUCH AS POSSIBLE GIVEN THE TIME AND SPACE ALLOTTED**

Commissaires : Rebecca Duclos et David K. Ross, avec la collaboration d'étudiants et de l'équipe de la Galerie.

**Une affiche / brochure accompagne l'exposition avec des textes de Mélanie Rainville, conservatrice Max Stern et de Rebecca Duclos, co-commissaire de l'exposition.**

**As much as possible given the time and space allotted** est une exposition organisée à même la collection de la Galerie. Une équipe de techniciens et d'étudiants se proposent de retirer méthodiquement autant d'œuvres que possible de la réserve de la Galerie sur une période de six semaines, et de les installer dans les aires d'exposition. Lorsque les murs de la Galerie seront recouverts, les œuvres seront alors successivement retournées à l'emplacement qu'elles occupaient dans la réserve, laissant la Galerie revenir à son état de « dénuement » initial, ce qui marquera la fin du projet.

Le processus de retrait et de retour est directement relié à l'architecture de la réserve de la Galerie Ellen, qui est organisée principalement en fonction des techniques artistiques et aménagée à la façon d'une grille. Ce processus évolue en spirale de manière systématique autour de cet espace pour retirer une à une les œuvres des grilles, des tiroirs et des compartiments.

La Galerie étant ouverte au public durant toute la période où les œuvres seront installées, **As much as possible** se révèle donc une occasion de conférer aux activités d'installation d'œuvres d'art et de gestion de collection, habituellement invisibles, un statut d'événement public. Le projet des commissaires est une critique du commissariat d'expositions qui souligne l'importance des modèles artistiques par rapport aux modèles muséologiques, de l'action du hasard par rapport à la prise de décision que constitue la sélection, de la dynamique de la durée par rapport au statisme, du pouvoir de la juxtaposition comme forme d'interprétation, et du fait de privilégier le processus sur la provenance.



**Activités complémentaires:**  
**MIDI-CONFÉRENCES**

Mardi 17 mars 12h30 - 13h30

Rebecca Duclos, David K. Ross - Commissaires

Mélanie Rainville - Conservatrice Max Stern, Galerie Leonard & Bina Ellen

Mercredi 25 mars 12h30 - 13h30

Mark Clintberg - Département d'histoire de l'art, Université Concordia

Jeudi 2 avril 12h30 - 13h30

Janet M. Brooke - Directrice

Agnes Etherington Art Centre, Queen's University

Mardi 7 avril 12h30 - 13h30

Gerald Beasley - Directeur des bibliothèques, Université Concordia

jeudi 19 mars 19h00 - 21h00

Conférence inaugurale de Rebecca Duclos et de David K. Ross

**INTERDISCIPLINARY CARTOGRAPHIES: SPACE, ARCHITECTURE AND POLITICS**

Visites de groupe

Visites commentées

**DANS LE CADRE DE LA BIENNALE OFF / MONTRÉAL**



**5 MAI – 13 JUIN**

**METTRE EN ŒUVRE / MAKING IT WORK**

Commissaire : Susannah Wesley

Mettre en œuvre explore l'idée du processus collaboratif et la manière dont il se manifeste dans les collectifs. Les collectifs réunis ont été invités à procéder à un examen réflexif de leurs différents processus de collaboration et à les présenter en galerie, de la façon la mieux adaptée à chacune des pratiques. Essentiellement, ce projet renverse le point de départ habituel d'une exposition et fait du processus, plutôt que des résultats finaux, le cœur de l'exposition.

Les collectifs participants à Mettre en œuvre sont tous de Montréal, plus ou moins. Mettre en œuvre est en grande partie un exercice à plusieurs facettes plutôt qu'une exposition traditionnelle. Les collectifs ont décidé eux-mêmes de la manière dont ils souhaitent représenter leurs processus, en sachant que, la tâche serait très introspective et, pour certains difficile. Il est intéressant de voir comment ces collectifs, qui se côtoient sur la scène montréalaise, réagissent

au fait d'être réunis pour partager « officiellement » leurs mécanismes internes dans un même lieu.

La manière dont les subjectivités individuelles s'unissent pour composer une seule et unique identité est transformative, créative, dynamique et multidimensionnelle. Les artistes qui travaillent ensemble développent un imaginaire collectif, une entité différente. Ce processus varie d'un collectif à l'autre : dans les collectifs de Mettre en œuvre, la structure et l'emplacement, de même que les techniques et les approches choisies varient, et ces facteurs ont tous un effet sur le processus de création.

En dépit (ou en raison) de ces dynamiques interpersonnelles complexes, les collectifs sont cependant capables de produire des œuvres qu'aucun des membres ne pourrait nécessairement réussir à produire seul. Il se crée un bassin de compétences, d'expériences, de références, de personnalités et d'énergie qui, ensemble, peuvent propulser les projets dans des zones ambitieuses et inattendues. La collaboration peut apporter un niveau supplémentaire de confiance, de rigueur et, inversement, un niveau de spontanéité qu'un artiste ne s'autoriserait peut-être pas. En ce sens, les collectifs fonctionnent comme des bulles hétérotopiques, comme des espaces communautaires inventés à la fois pour l'engagement et le repli. En fait, ce n'est qu'en combinant leurs efforts que les membres d'un collectif peuvent mettre en œuvre le processus qui mènera aux propositions les plus intéressantes.

#### **Activités complémentaires:**

#### **RENCONTRES AVEC LES COLLECTIFS ET LA COMMISSAIRE**

mercredi 20 mai, 18h30-19h30

Susannah Wesley

CRUM

Knowles Eddy Knowles

mercredi 27 mai, 18h30-19h30

Susannah Wesley

DGC~CGA

Leisure Projects

jeudi 11 juin, 18h30-19h30

Susannah Wesley

PME-ART

#### **TABLE RONDE sur la nature et le rôle des collectifs.**

**Susannah Wesley commissaire, Vincent Bonin, commissaire indépendant et les collectifs.**

samedi 13 juin, 15h00-17h00





**5 MAI – 13 JUIN**

## **FAUX CADAVRE / THE WRONG CORPSE**

Commissaire : Robin Simpson, avec la collaboration de Maryse Larivière

Faux cadavre est une possession, un interlope, un détournement, un alibi, un intermédiaire, une incorrection, une diversion, un iconoclaste. Cette exposition réunit trois artistes qui posent un regard critique, mais également célébratoire, sur le déchirement de l'identité sous l'effet des pressions politiques, psychologiques et sociales. Faisant souvent de l'interférence culturelle dans les arts visuels, le design contraint la culture à se laisser définir par des reformulations systématiques en matière d'utilité et de nouveauté. Par contre, cette imposition résulte également dans la construction d'un espace intermédiaire où les artistes peuvent proposer une enquête critique sur la notion d'utilité en abusant des pressions culturelles qui tentent de définir notre caractère, et ce pour conjurer, ranimer et produire de nouvelles identités.

Faux cadavre est au départ inanimé, telle une identité égarée ou réorientée, mais jamais inoffensive. Il souligne l'insuffisance des identités qui nous sont si souvent assignées et nous rappelle tout ce qu'il est possible de faire à la surface des choses. Julie Favreau, dans son travail, utilise comme matériau de base des restes d'ornementation domestique. Glanés dans les brocantes, les marchés aux puces et les propriétés abandonnées, ils sont distribués dans un décor de parloirs en fragments. Un ensemble enchanteur de récits et de temporalités se construit entre performeurs et objets pour atteindre un paroxysme fébrile qui parcourt les tableaux.

C'est un autre type de décoration qui intéresse Marc-Antoine K. Phaneuf avec sa collection de trophées. Comme l'habitude le veut, les plaquettes gravées de ces derniers présentent le nom de leur lauréat et la nature de la récompense. La collection agit comme un inventaire particulier de noms, d'affiliations et de réalisations. Servant de dispositif poétique, l'ensemble peut se lire comme un chœur ou simplement comme une liste et, dans les deux cas, comme un testament de cet « effort supplémentaire » donné pour se surpasser et vivre un moment de gloire.

Se jouant du trope de la visite audioguidée, dispositif commun aux musées aussi bien qu'aux programmes touristiques, L'ACTIVITÉ/Olivier Choinière conduit le visiteur à l'extérieur de la galerie, dans la projection d'une utopie culturelle. Superposée au va-et-vient quotidien et à l'infrastructure du quartier avoisinant de la galerie, la bande sonore révèle un spectacle perpétuel en cours. L'œuvre confronte les ambitions actuelles de la ville qui cherche à s'établir comme capitale culturelle à l'aide d'un nouveau plan urbain. La visite audioguidée immerge le visiteur dans le théâtre du jeu politique et lui demande jusqu'à quel point il pourrait en être un sujet.

### **Activités complémentaires:**

#### **RENCONTRE AVEC LES ARTISTES ET LES COMMISSAIRES**

mardi 5 mai, 18h30

Julie Favreau, Marc-Antoine Phaneuf, Robin Simpson, Maryse Larivière (français/anglais)

## ÉVÉNEMENTS HORS SÉRIE

**EN COLLABORATION AVEC PREFIX INSTITUTE OF CONTEMPORARY ART, TORONTO**  
**samedi 2 mai, 18h30**

### **RAQS MEDIA COLLECTIVE**

**Monica Narula, Jeebesh Bagchi, Shuddahbrata Sengupt**

Pour la première fois à Montréal **Raqs Media Collective** de New Delhi. Artistes, chercheurs, historiens, éditeurs, commissaires et catalyseurs de processus culturels, leur travail prend la forme d'installations, d'objets, de rencontres, d'interventions en ligne et de performances. Ils ont récemment été co-commissaires de MANIFESTA 7.

Conférence/Performance : **TALKING TO KD VYAS**

Amphithéâtre York

Pavillon EV (EV 1.605)

1515, Ste-Catherine O., rez-de-chaussée

Université Concordia

**RELÂCHE ESTIVALE 15 juin au 27 août 2009**